

[Text]

parents want them to have that. People who move in from other provinces, who may have to consider moving out of this province in order to keep their children at the same level as all the other children in Canada, must pay for kindergarten. And those are not organized. They are licensed, but there is not any universal minimum. I mean, there are good ones, and there are bad ones. We looked at several day care centres and had some very creepy feelings from some of the places we saw. You need to have somebody who is going to set standards and then go around to see they are maintained.

The Chairman: As a parent of three children, would it be your preference to have all three looked after in the same centre, rather than split up?

Mrs. Perry: Yes; very definitely.

The Chairman: You feel there is a value in having them together as a family unit.

Mrs. Perry: For them to be comfortable and happy, yes. We had no adjustment problem when we started our children in school, because they were together. They need us for one thing; they need each other for another support. They were not grouped together, which I was very pleased about. I think they had a chance to grow independently. Occasionally they would glimpse each other, or at free play have time with the other brothers. They had a chance to grow as individuals and yet had the security of having everybody there together.

Ms Mitchell: I just wanted to ask Mr. Perry if he had any comments on that. We are certainly observing a very efficient parenting role here, but I wondered if he had any comments from the point of view of his experience, particularly your change in roles, so to speak.

Mr. Ernest Perry (Individual Presentation): Well, I do not know if I would want to be a mother.

Ms Mitchell: You go for day care. So does your son, obviously.

The Chairman: Thank you very much for taking the time and coming as a family.

Our next group is the Provincial Catholic Women's League, represented by Elaine Gallant, Mona Doiron, and Helen MacLissac. Thank you for joining us. Ladies, the floor is yours.

Ms Elaine Gallant (President, Provincial Catholic Women's League of Canada, Prince Edward Island): Good afternoon.

We represent 3,600 members, and our feelings about day care are expressed in this memorandum.

Child care, other than by parents, seems to affect a large portion of society today. Fifty-two per cent of mothers are working full time—a September 1984 figure—and require substitute care for their children. In the past, members of the extended family were often available to take on this role. Ours is now a mobile generation, and some responsibility must be taken by government, and society in general, to avoid the risk of neglected children.

[Translation]

maison jusque-là. Les parents eux-mêmes le souhaitent. Les gens qui viennent d'autres provinces, les gens qui s'apprentent à se rendre ailleurs doivent certainement être prêts à payer pour des jardins d'enfants afin que leurs enfants se retrouvent au même niveau que les autres où qu'ils soient au Canada. Le système est mal constitué actuellement. Il n'y a pas d'accès universel minimum. Il y a de bons endroits et de mauvais endroits. Nous en avons visité qui nous ont fait frissonner. Il faut établir des normes et les faire respecter.

La présidente: En tant que parent de trois enfants, préférez-vous que vos enfants aillent au même centre, plutôt que d'être séparés?

Mme Perry: Certainement.

La présidente: Ils auraient tout avantage à se retrouver ensemble pour rester en famille.

Mme Perry: Ils seraient certainement plus à l'aise et plus heureux. Nous n'avons pas eu de problèmes d'adaptation lorsque nos enfants sont entrés à l'école, et ce, parce qu'ils étaient ensemble. Ils ont besoin de nous pour certaines choses, mais ils s'aident également entre eux. Par ailleurs, ils n'ont jamais été considérés comme un tout, ils ont eu une vie individuelle, ce qui me réjouit beaucoup. Ils ont bien joué ensemble, lorsque l'occasion se présentait, mais ils ont eu la chance de grandir de façon indépendante. Le fait qu'ils étaient ensemble leur a donné en plus une certaine sécurité.

Mme Mitchell: Je voudrais savoir ce qu'en pense M. Perry. Nous sommes en présence d'une situation parentale qui semble très efficace. Je serais curieuse de connaître son point de vue, à partir de sa propre expérience, compte tenu de cette inversion des rôles, en quelque sorte.

M. Ernest Perry (témoignage à titre individuel): Eh bien, je ne sais pas.

Mme Mitchell: Vous êtes en faveur des garderies, de même que votre fils, de toute évidence.

La présidente: Merci beaucoup d'avoir pris le temps de venir en famille.

Le groupe suivant est la Ligue des femmes catholiques, représentée par Elaine Gallant, Mona Doiron et Helen MacLissac. Nous vous sommes reconnaissants d'être des nôtres. Vous avez la parole.

Mme Elaine Gallant (présidente, Ligue provinciale des femmes catholiques du Canada, Île-du-Prince-Édouard): Bonne après-midi.

Nous représentons 3,600 membres, et nos vues sur la question des garderies sont contenues dans ce mémoire.

La garde des enfants, par d'autres personnes que les parents, semblent préoccuper un large segment de la société moderne. Cinquante-deux pour cent des mères travaillent à plein temps, selon les chiffres de septembre 1984, et requièrent des services d'appoint pour la garde de leurs enfants. Dans le passé, des membres de la famille autres que la famille immédiate étaient souvent en mesure de jouer ce rôle. Notre génération, cependant, est beaucoup plus mobile, de sorte que le gouvernement